

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 54 (1916)  
**Heft:** 39

**Artikel:** Ça va bien !...  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-212413>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
 Administration (abonnements, changements d'adresse),  
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.  
*Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
 Société Anonyme Suisse de Publicité  
 Haasenstein et Vogler,  
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.*

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
 six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire** du N° du 23 septembre 1916 : Ao cabaret (Marc à Louis). — Le demi-monde (J. M.). — Ca va bien (E.). — Le coterd (Eugène Rambert). — Les bonnes fielettes (J. M.). — A propos du costume vaudois. — Des malades.

**AO CABARET**

TRAU l'è trau, mè trau pou l'è pas prau. On pao bin allà ào cabaret quaque jàdzo, mè ne faut pas ein preindre dài fédérale à ne pas savai se on reindre dein on autre cabaret, ào bin se on va tsi sè :

De bin bâire, l'è pas tant de mau  
 Medai qu'on pouësse retrôva s'nottò.

Mà lâi a assebin dâi dzein que n'ant rein à fêre dein lè cabaret, quemet elli monsu que vu vo racontâ et que sé pas dau diabillio de quinna sociétâ l'etâi.

Dan, dégando passâ — sè pas se lè dégando ào bin deveindro... porrâi bin être deveindro — on fin monsu avoué on du et dâi metanne dzaune l'entre pè vè onje hâora de la matenâ ào veindâdzo dâo lodzi de coumouna. Sè site à n'on carro et lo carbatî lâi vint d'emandâ que lâi avâi po son serviço :

— Bailli mè pf on verro d'iguie et onna navetta de cinq centimo po coumeinci.

Lo carbatî l'apporte onna botoille blliantse que l'avâi de l'iguie, su on plialti avoué on verro, tandu que sa serveinta corressâi à la bolondzeri po querf la navetta.

Quand l'eût agaffâ lo coucon, lo monsu fiè po ein avâi on autre et la serveinta retrasse à la bolondzeri.

Mâ, lo monsu, la fam lâi vegnâi ein medzeint et ie redémande oncora on coup dou z'autro coucon. Sti coup lo carbatî l'è zu lè queri li mimo, por cein que la fémallâ fasâi lo dinâ et que n'avâi rein que doû perte, faillâi grand temps po potadzi. Lè z'a payî cinq po tsacon et l'è revagnâi lè z'apportâ ào monsu que l'en a été bénaisse et que l'pardieu bin remachâ.

Quand l'eut medzi, ie vint ào monsu onn'idée we lâi passe pè la titâ, que l'avâi medzi quattro coucon et que se l'en redémandâve oncora dou, cein lâi ein farâi justo onna demi-dozanna, et que lè z'arâi petitre meillâo martsî. Lâ dan recrîa lo carbatî que l'e z'u ein requeri doû.

Quand l'a faliu payî, lo monsu fâ dinse :

— Diéro vo dâivo-io ? L'iguie prau su que vo la veinde pas. Ié demi-dozanna de navette ? E-te veingte-cin ào bin treinta ?

Lo carbatî l'etâi on hommo de sortâ et onito lâi a de dinse :

— L'è treinta. Mâ on autre coup, quand l'è que vo z'arâi sâi, allâ bâire à la bolondzeri.

MARC à LOUIS.

**Dans le « pacot ».** — Une leçon de religion, dans les environs de Vevey.

*La maîtresse* : « Qui est-ce qui peut me dire ce que fit Noé après le déluge ?

*Une fillette* : « Il voulait sortir de l'arche, mais le bon Dieu lui dit : « Te presse pas tant, Noé, la terre est encore toute en pacot ! »

(Authentique.)

**LE DEMI-MONDE**

— Le demi-monde ! vous exclamez-vous, le cou tendu, l'oreille frétilante ; alors nous allons rire. Jeunes filles pudibondes, retirez-vous ! Hum !... Eh ! bien ?... »

Eh ! bien, non, vous n'y êtes pas. Le demi-monde dont il est ici question n'a rien, oh ! absolument rien de commun avec celui auquel vous pensez et qui est du reste fort peu intéressant.

Par l'expression « demi-monde » on entend ici la moitié du monde, et l'on veut par là dire, ce que tout le monde sait, qu'en un chacun de nous, à peu près d'exceptions près — si exception il y a — il est deux êtres, l'un extérieur, le plus connu ; l'autre intérieur, presque ignoré.

L'être « extérieur » est tout artificiel ; c'est le produit de l'éducation, du milieu, des circonstances. L'être « intérieur » est le vrai, celui qu'a créé la nature. C'est souvent le meilleur des deux. Pas toujours, cependant. Mais c'est bien celui qu'il importe le plus de bien connaître. A faire sa connaissance, on s'expose communément à des surprises. Surprises agréables ou désagréables, qu'importe ; il est intéressant, tant qu'on le peut, de pousser jusqu'au fond ses investigations. C'est le plus sûr moyen de savoir bien à qui l'on a à faire et de juger les gens à leur juste valeur. Foin du mannequin ! C'est l'original qu'il faut voir ; lui seul mérite l'intérêt.

Le piquant est qu'il y a très souvent contradiction entre l'être « intérieur » et l'être « extérieur ». Tandis que l'un tient un langage, l'autre, fréquemment, le désapprouve. La lutte est parfois violente, encore qu'elle ne se laisse pas voir.

En matière d'affaires, la prudence, « mère de la sûreté », conseille une sérieuse investigation. Les apparences, l'écorce ont peu de prix ; il faut aller jusqu'à la moelle.

En matière d'affection, c'est plus nécessaire encore ; c'est presque indispensable. Affections éphémères que celles qui n'unissent que les êtres « extérieurs ». Et combien en est-il de ces affections-là, qui pourtant ont tous les aspects de la solidité.

Celui-là seul est votre véritable ami dont vous avez su découvrir l'être « intérieur » et qui a su, lui aussi, en agir de même à votre égard. Ah ! ce n'est pas si facile que ça, allez ; il y faut bien du doigté, beaucoup de délicatesse et non moins de patience. Et plus cet examen est délicat et long, plus on a de chances d'agréables surprises. Les défauts sont moins discrets que les qualités ; moins habiles aussi à se dérober à une attention soutenue ; ils se traissent aisément.

Mais quelles affections délicieuses, solides et précieuses que celles qui unissent deux êtres « intérieurs », arrivés à se bien connaître et comprendre. Ce ne sont pas les plus communes, hélas ! C'est dommage.

Vous voyez bien que nous vivons le plus souvent dans un demi-monde, ignorant l'autre moitié. Nous ne nous connaissons pas.

Vous vous en doutiez ?

J. M.

**ÇA VA BIEN !...**

C'était au cours de la mobilisation. Un de nos capitaines-aumôniers les plus sympathiques devait aller rejoindre un bataillon à quelques vingt kilomètres du quartier de l'Etat-major régimentaire.

Pour varier les plaisirs et faire diversion à la monotonie du service, il lâcha la « bécane », son ordinaire monture, et enfourcha le cheval que lui prêta volontiers un des officiers du régiment.

Le voilà parti :

L'aumônier et sa monture  
 Tous deux d'une flèvre allure,  
 Trottent sans s'douter de rien !...

Ça va bien ! ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !

Au cantonnement, il confie son cheval aux soins d'une ordonnance.

Tandis que notre aumônier s'en va visiter les soldats dans leurs granges, les officiers du bataillon, avec le concours entendu du vétérinaire, font un énorme pansement à la jambe du cheval.

Quant l'aumônier revient et demande son coursier, pour partir, on lui représente que son cheval est blessé, qu'il boite, qu'il n'est pas fait pour les poids lourds. Pas moyen de le monter pour rentrer au cantonnement !

Et voilà notre capitaine-aumônier partant à pied, tirant après lui sa bête, un peu étonnée, mais qui, la suggestion aidant, boîte consciencieusement.

L'aumônier et sa monture,  
 Beaucoup moins fiers d'allure,  
 S'en vont... caha, caha,

Ça va bien ! ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !

Lé téléphone avait joué. De retour au quartier, l'aumônier apprit tout.

Il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus ! — E. \*

**LE COTERD !**

**A**ux heures de loisir, le soir ou le dimanche, les paysans se cherchent les uns les autres, et il y a des places dans le village qui, de temps immémorial, ont servi de rendez-vous. Le premier qui s'y assoie ne tarde pas à être suivi d'un second, et bientôt un groupe se forme. Ces réunions, qui ont lieu sans convocation ni invitation, c'est le *coterd*...

Une petite ruelle vient à un certain endroit déboucher dans la grand'rue du hameau des Noyers. Il y a là, non pas une place, mais un élargissement. On en a profité pour installer la fontaine, qui, avec deux bâtiments situés l'un en face de l'autre, donne à cette partie du village un certain air d'importance. L'un de ces bâtiments est une grange, celle de l'aéul ; elle n'aurait rien de remarquable sans une petite galerie, où l'on monte par un escalier extérieur, et sous laquelle s'abrite un banc ; cette galerie elle-même ressemble à beaucoup d'autres,

<sup>1</sup> Extrait d'*Une bibliothèque à la montagne*, l'un des récits de la belle collection des *Alpes suisses* d'Eugène Rambert, édité en 1889 par la librairie F. Rouge, à Lausanne.